

Le Messager de l'Europe (*Vestnik Evropy*) en 1817

MICHEL NIQUEUX

Consacrer une manifestation scientifique à une année particulière, surtout exempte de grands événements historiques, à la différence de 1812 ou de 1917, est un choix particulièrement heureux : l'historien, ou l'historien de la littérature ou de la culture doit en effet avoir une connaissance fine de chaque époque, de chaque année, parfois même de chaque mois. La presse périodique est ici d'une importance primordiale. C'est là que s'expriment les différents courants de pensée, les préoccupations du moment, les ouvrages n'étant que la partie émergée d'un passé qui est plus tard réduit à quelques noms et à quelques événements, repris d'âge en âge et d'historien à historien, avec rarement le recours à un dépouillement systématique de la presse de l'époque. La centaine d'ouvrages parus en français en 2017 sur la révolution bolchevique n'apporte guère du nouveau, à part quelques témoignages, sinon des interprétations personnelles.

Cette étude du passé année par année a quelques précédents. Je pense à la série d'études sur la poésie soviétique publiée à Daugavpils (Lettonie) à partir de 1998 sous la direction de F. Fiodorov : *Russkaja poëzija. God 1919* (suivi de quatre autres recueils d'articles, jusqu'à l'année 1923-1924), et surtout aux trois volumes sur 1913, dirigés chez Klincksieck en 1971-1972 par Liliana Brion-Guerry, *L'Année 1913. Les formes esthétiques de l'œuvre d'art à la veille de la Première Guerre mondiale, travaux et documents inédits*. C'est là un genre de

travail collectif tout indiqué pour des centres de recherche, qui souvent ne sont qu'un agrégat de recherches disparates.

L'année 1817, enfin, n'est pas seulement celle où Gogol fête son huitième anniversaire. C'est aussi l'année de naissance d'Alekseï Tolstoï, véritable Russe européen du XIX^e siècle, celle du futur slavophile Konstantin Aksakov, du peintre Ivan Aïvazovski, de Soukhovo-Kobyline, dont les déboires judiciaires nourriront sa dramaturgie. Il n'y a pas de décès de célébrités en 1817, sinon celui de madame de Staël, dont un portrait est placé à la fin du n° 23-24 du *Messenger de l'Europe* (*Vestnik Evropy*) ou du *Moniteur de l'Europe*.

1817 est aussi l'année où se passe en partie l'action des *Misérables*. Victor Hugo intitule le troisième livre de la première partie « En l'année 1817 ». Voici des extraits de la longue énumération qu'il donne, en 1862, des petits faits de cette année-là :

1817 est l'année que Louis XVIII, avec un certain aplomb royal qui ne manquait pas de fierté, qualifiait la vingt-deuxième de son règne. C'est l'année où M. Bruguière de Sorsum était célèbre¹. [...] En 1817, la mode englutissait les petits garçons de quatre à six ans sous de vastes casquettes en cuir maroquiné à oreillons assez ressemblantes à des mîtres d'esquimaux. L'armée française était vêtue de blanc, à l'autrichienne ; les régiments s'appelaient légions ; au lieu de chiffres, ils portaient les noms des départements. Napoléon était à Sainte-Hélène, et, comme l'Angleterre lui refusait du drap vert, il faisait retourner ses vieux habits. En 1817, Pellegrini chantait, mademoiselle Bigottini dansait. [...] L'émotion parisienne la plus récente était le crime de Dautun qui avait jeté la tête de son frère dans le bassin du Marché-aux-Fleurs. On commençait à faire au ministère de la marine une enquête sur cette fatale frégate de *La Méduse* qui devait couvrir de honte Chaumareix et de gloire Géricault. [...] Le pont d'Austerlitz abdiquait et s'intitulait pont du Jardin du Roi. [...] L'académie française donnait pour prix : *Le bonheur que procure l'étude*. [...] Madame Cottin était déclarée le premier écrivain de l'époque². L'Institut laissait rayer de sa liste l'académicien Napoléon Bonaparte. [...] Le divorce était aboli. Les lycées s'appelaient collèges. [...] Une chose qui fumait et clapotait sur la Seine avec le bruit d'un chien qui nage allait et venait sous

1. Antoine André Bruguière de Sorsum (1773-1823), littérateur, traducteur (Shakespeare, Byron) et linguiste français.

2. Sophie Cottin, morte en 1807 à 37 ans, auteur, entre autres, d'un « roman russe », *Élisabeth ou les Exilés de Sibérie* (1806), qui a inspiré Xavier de Maistre pour *La jeune Sibérienne* (1825).

les fenêtres des Tuileries, du pont Royal au pont Louis XV : c'était une mécanique bonne à pas grand'chose, une espèce de joujou, une rêverie d'inventeur songe-creux, une utopie : un bateau à vapeur³. Les Parisiens regardaient cette inutilité avec indifférence.

Voilà, pêle-mêle, ce qui surnage confusément de l'année 1817, oubliée aujourd'hui [en 1862 – M.N.]. L'histoire néglige presque toutes ces particularités, et ne peut faire autrement ; l'infini l'envahirait. Pourtant ces détails, qu'on appelle à tort petits — il n'y a pas de petits faits dans l'humanité, ni de petites feuilles dans la végétation — sont utiles. *C'est de la physionomie des années que se compose la figure des siècles* (souligné par nous)⁴.

Belle formule, qui pourrait servir d'exergue à cet ouvrage sur 1817.

Venons-en au *Vestnik Evropy* et au reflet de l'année 1817 dans ce qui était la plus importante revue de la période comprise entre deux dates mémorables, 1812 et 1825, la campagne de Russie et le putsch des décembristes. En 1817, il n'y avait en effet guère que *Le Fils de la patrie* (*Syn otečestva*), à Saint-Petersbourg, fondé en 1812 par N. Gretch à l'occasion de la « Guerre patriotique », pour concurrencer le *Vestnik Evropy*, qui polémiquera avec lui. *Les Annales de la patrie* (*Otečestvennyje zapiski*) est fondé en 1818 à Saint-Petersbourg, *Le Télégraphe de Moscou* (*Moskovskij telegraf*) de N. Polevoï date de 1825 ; *Le Téléscope* (*Teleskop*) de N. Nadejdine, qui publiera la fameuse lettre de P. Tchaadaïev en 1836 et sera fermé, *La Bibliothèque de lecture* (*Biblioteka dlja čtenija*) de O. Senkovski et N. Gretch, *Le Contemporain* (*Sovremennik*) d'A. Pouchkine n'apparaissent que dans les années 1830 (respectivement en 1831, 1834 et 1836)⁵. À ces revues sérieuses, il faut ajouter les périodiques comme *Le boute-en-train* (*Zatejnik*) ou *La Revue de la mode* (*Modnyj žurnal*) qui iront en se multipliant.

3. La gravure d'un bateau à vapeur allemand figure à la fin du numéro 4 (1817) de *Vestnik Evropy*. Voir aussi le *Mercure de France* d'avril 1816.

4. Victor Hugo, *Les Misérables*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Classique », t. 1, p. 174-180.

5. B. I. Esin, « Russkaja žurnalistika v načale XIX veka » [Les revues russes au début du XIX^e siècle], in *Istorija russkoj žurnalistiki (1703-1917)*, M., Flinta-Nauka, 2000. URL : <http://www.evartist.narod.ru/text4/04.htm> ; V. V. Gippius, « Vestnik Evropy », in *Očerki po istorii russkoj žurnalistiki i kritiki* [Études d'histoire des revues russes et de la critique], L., 1950, t. 1, p. 177-193.

Le *Vestnik Evropy* est une revue connue (elle est disponible sur le site de la Bibliothèque nationale russe, RGB), et nous n'y ferons pas de découvertes. Du moins permettra-t-elle de définir un peu les préoccupations intellectuelles du public éclairé de cette année 1817.

Fondé en 1802 par N. Karamzine, le *Vestnik Evropy* était en partie alimenté par des sources européennes (une douzaine de revues anglaises, françaises, allemandes) et proposait des articles de littérature ou d'histoire à un large public lettré urbain ou provincial. C'est la première des « grosses revues » russes. Au bout de deux ans, Karamzine quitta la rédaction pour se consacrer à son travail d'historien officiel. De 1805 à 1830, le rédacteur en chef est M. Katchénovski (1775-1842), avec des interruptions en 1808 (où V. Joukovski le remplace), 1813-1814 (V. Izmaïlov), 1822, pour cause de maladie. D'origine grecque par son père marchand de vin à Kharkov, Katchénovski avait le rang de maréchal des logis, était docteur en philosophie et beaux-arts (1806), et à partir de 1810 professeur d'esthétique et d'archéologie à l'université de Moscou, recteur de l'université de Moscou de 1837 à sa mort en 1842. Il signait M., T., ou K. (un article lui est consacré dans le dictionnaire biographique *Russkie pisateli 1800-1917. Biografičeskij slovar'*⁶). Le *Vestnik Evropy* était bimensuel, édité par l'université de Moscou « sur du bon papier russe », avec un tirage, en 1813-1825 de 1000 à 1100 exemplaires destinés aux abonnés et de 100 à 200 exemplaires vendus en librairie. Tous les deux mois, quatre numéros (parfois doubles) formaient un volume (*Čast'*) de 320 pages environ, à la pagination continue, numéroté en chiffres romains, avec un sommaire dans le dernier numéro ; l'année 1817 comporte ainsi 6 volumes (24 numéros) numérotés de XCI à XCVI, avec cinq illustrations (gravures) en pleine page, que nous signalerons. L'abonnement annuel était de 15 roubles pour Moscou, 18 roubles avec le port pour les autres villes. La revue s'éteignit en 1830, après 696 numéros. Le titre fut repris en 1866 pour une revue de « sciences historiques et politiques » qui fut fermée en 1918.

Le *Vestnik Evropy* fut accusé de son temps de « pédantisme » (au sens d'archaïsme). V. Biéliniski, dans son premier article sur Pouchkine (1843), parle de « pédantisme rhétorique livresque » (*knžnyj retoričeskij pedantizm*) et de « scolastique » (*školjarsto*)⁷. À

6. P. A. Nikolaev, *Russkie pisateli 1800-1917. Biografičeskij slovar'*, M., Sovetskaja Ènciklopedija, 1989-2019, t. 2.

7. V. G. Belinskij, *Sobranie sočinenij* [Œuvres], t. 7, M., 1955, p. 119 et 122.

l'époque soviétique, la revue est qualifiée de « conservatrice ». Plus récemment, elle a pu être définie comme la revue des professeurs roturiers (*raznočiny*), souvent provinciaux, à l'époque de la culture noble, et cet antagonisme nourrit en partie les épigrammes de Pouchkine contre Katchénovski⁸.

Dans une annonce pour les abonnements de 1818, Katchénovski expose le programme de la revue⁹. On y trouve le principe de la vulgarisation scientifique, un discret panslavisme, le patriotisme et l'ouverture sur l'Europe. « Encouragé par la participation de nos littérateurs les plus connus et la bienveillance des lecteurs éclairés », le rédacteur en chef promettait des articles ayant fait l'objet d'un « choix sévère » et « répondant à l'attente de toutes les personnes bien pensantes (*ljudej blagomysljaščix*) » :

Pour un cercle aussi large de Lecteurs, les œuvres d'une profonde érudition ne conviendraient pas ; c'est pourquoi le Rédacteur a l'intention de ne les utiliser que dans le cas où il verra la possibilité de proposer d'une manière légère et agréable, des vérités curieuses pour beaucoup selon l'état actuel des sciences. Entre autres, l'attention du Rédacteur continuera à se porter sur les sujets chers aux Patriotes, sur les antiquités nationales (*starinu otečestvennuju*), l'Histoire de la langue russe et des langues apparentées, sur les faits et les us des peuples slaves. Les tempêtes militaires, Dieu soit loué, se sont apaisées, et on ne voit pas d'ébranlements surprenants dans la vie politique ; mais par contre, à l'ombre de la paix bénie, mûrissent rapidement, sur les champs infinis des Sciences et des Lettres, des fruits abondants, qui nourrissent l'esprit et le cœur. Le Rédacteur se donne pour obligation absolue de procurer à ses lecteurs des informations satisfaisantes sur les œuvres des esprits créateurs les plus célèbres d'Europe. À cette fin est souscrite une quantité suffisante de revues et de journaux en différentes langues ; de plus, une somme importante est destinée à l'achat de nouveaux livres pour en extraire le meilleur¹⁰.

La revue comprend quatre rubriques, ainsi décrites dans l'annonce :

8. Voir G. V. Zyкова, *Žurnal Moskovskogo universiteta « Vestnik Evropy » (1805-1830): raznočiny v èpoxu dvorjanskoj kul'tury* [Le Messenger de l'Europe, revue de l'Université de Moscou (1805-1830) : des roturiers à l'époque de la culture noble], M., Dialog-MGU, 1998.

9. *Vestnik Evropy* [plus loin : VE], 21, nov. 1817, p. 77-78.

10. *Ibid.*

I - Belles-lettres [*izjaščnaja slovesnost*]. *Prose* : discours, nouvelles, conversations, descriptions, œuvres historiques et extraits ; *Poésie* : odes, épîtres, fables, chants, épigrammes, extraits de poésies.

II - Beaux-Arts, sciences et littérature [*literatura*, au sens de critique ou théorie littéraire] : œuvres relatives aux beaux-arts, aux arts libéraux et à la littérature, et comportant des remarques, ou des règles, ou des considérations critiques sur les productions littéraires et artistiques.

III - Histoire et politique contemporaine : descriptions historiques des événements se rapportant directement ou non au temps présent, législation étrangère, documents, etc. Dans le choix des articles de cette rubrique on se gardera de reprendre ce qui se trouve dans d'autres publications.

IV - Variétés [*Šmes*] : anecdotes [au sens d'historiettes] curieuses, sentences spirituelles, pensées et autres petits écrits : annales moscovites, nouvelles internes et étrangères sur les événements politiques et autres, notes et remarques diverses.

Ce plan est proche de celui du *Mercure de France*, auquel le *Vestnik* emprunte souvent des articles : Poésie, Littérature et Beaux-arts, Mélanges, Variétés, Nouvelles de l'intérieur et de l'extérieur.

Une moitié environ des articles sont des traductions d'articles de revues étrangères, avec souvent la simple indication « traduit de » (l'allemand, du français, de l'anglais ou du polonais). Beaucoup de textes, notamment les poésies, ne sont pas signés, ou sont signés d'initiales, chose courante à l'époque.

La description qui suit n'est pas exhaustive (l'année 1817 représente près de 2000 pages), et donnera seulement un aperçu du contenu.

I - Belles-lettres

La première section, celle des Belles-Lettres, s'ouvre en janvier 1817 par un « Entretien sur la nécessité de l'étude dans toute fonction » (*Razgovor o neobxodimosti učenija vo vsjakoj službe*). Signé d'Akim Kolochine, dont on sait seulement qu'il collabora au *Vestnik Evropy* en 1816 et 1817, lu à la Pension pour la noblesse de l'Université de Moscou en décembre 1816, c'est un dialogue édifiant entre trois personnages aux noms typiques pour le XVIII^e siècle – Milon, qui espère échapper à l'étude en entrant dans l'armée, Dobroserd et Pravdin (ces noms renvoient respectivement à la gentillesse, la bonté de cœur et la vérité). Trente-cinq ans après *Le Mineur* (*Nedorosl'*, l'ignare) de D. Fonvizine, la nécessité de l'instruction était encore à rappeler... Milon et Pravdin étaient

d'ailleurs des personnages de la pièce de Fonvizine à laquelle il est fait allusion. Le dialogue se termine par cette sentence : « Učen'e svet, a neučen'e t'ma » (« L'instruction est lumière, l'ignorance – ténèbres »). Rien d'original, donc, mais cette permanence du classicisme et de l'esprit des Lumières est en soi intéressante.

Il convient de noter l'importance du *genre édifiant*, que ce soit en prose, en poésie, ou même dans les anecdotes. Il s'agit là d'une tradition qui remonte au XVIII^e siècle, sinon avant.

Dans le numéro 3, c'est l'égoïsme (*égoiz'm*) et l'ambition qui sont dénoncés : le choix des personnes à qui souhaiter une bonne année est dicté par les fonctions qu'elles occupent. L'article est tiré du *Rôdeur français ou les Mœurs du jour*.

Les égoïstes (*Égoisty*) sont de nouveau présentés dans le n° 21, dans une galerie de portraits signée M., sans doute A. I. Mechtchevski, poète et traducteur (*La mort de César* de Voltaire), disciple de Joukovski, qui publia en 1817 une transposition en vers de la nouvelle de Karamzine *Nathalie, fille de boyard* (*Natalj'a - bojarskaja doč'*).

Un article « Sur la vieillesse » (n° 8), du comte de Ségur¹¹, emprunté au *Mercure de France*, est illustré d'exemples littéraires (Sénèque, Caton, La Bruyère).

Dans le même numéro, Aleksandr Karlovitch Mazdorf, 1790 (?) -1820, commissaire de police à Simbirsk, auteur de fables, admis en 1819 dans la Société des amis de la littérature russe, méprisé par Biéliniski, énonce, en faveur des femmes, « Les règles du mariage, ou les obligations du marié » (au nombre de douze, en vers), en réponse à *L'École des femmes* de Molière, qui avait paru dans *Le Fils de la Patrie* sous le titre *Les Règles du mariage ou les obligations de la femme mariée*. Du même auteur, sans doute, qui signe A. M., on trouve des vers sur « une charmante jeune fille appelée Nadežda » (n° 8), et une « Romance » (n° 23-24).

L'« Essai de pensées critiques et de remarques » (« Opyt kritičeskix myslej i zamečanij », n° 15-16, p. 17-18) de A. Pisarev¹² est

11. Louis-Philippe de Ségur (1753-1830) : ambassadeur de France en Russie de 1785 à 1789, officier de la révolution américaine, libéral, historien, poète, franc-maçon ; son petit-fils, Eugène, épousera en 1819 Sophie Rostopchine, comtesse de Ségur.

12. Alexandre Alexandrovitch Pisarev (1780-1848), lieutenant-général des guerres napoléoniennes (participa à la prise de Paris en 1814), curateur de l'Université de Moscou (1824-1830), membre de l'Académie russe, président en 1829-1830 de la Libre Société des amis de la littérature, des sciences et des

une collection d'aphorismes et de sentences dans l'esprit de nos moralistes du XVII^e siècle, dont plusieurs sur le métier littéraire : « Pour la traduction d'un mauvais livre, le traducteur est plus blâmable que l'auteur » ; « Beaucoup d'écrivains auraient besoin d'avoir l'esprit plus sain que leur main ».

À côté de ces œuvres édifiantes, on trouve des textes peu orthodoxes : ainsi des « Fondements de la morale communs à tous les peuples » (n° 4), — extrait des *Principes des mœurs chez toutes les nations ou Catéchisme universel* (3 vol., 1798) du marquis Jean-François de Saint-Lambert, traduits par P. Ilinski. Ami de Voltaire, Saint-Lambert (1716-1803) avait été proposé pour le grand prix de morale de l'Institut de France en 1810. Dans l'esprit des encyclopédistes, il affirmait qu'il existe une morale universelle indépendante des religions¹³. « C'était le catéchisme de tous les philosophes [...]. Et c'était aussi bien celui des matérialistes La Mettrie, Helvétius, d'Holbach et Diderot¹⁴ » :

Question : Qu'est-ce que l'homme ? Réponse : Un être sensible et sensé, (*čuvstvujuščee i razumnoe suščestvo*).

Question : Que doit-il faire ? — Chercher le plaisir et éviter la souffrance.

(*Iskat' udovol'stviy i izbegat' stradanij*).

Katchénovski sera du reste critiqué par le recteur de l'université de Moscou pour cet article d'un libre-penseur¹⁵ ; la suite, annoncée, ne paraîtra pas, et la revue aura une réputation d'athéisme.

Chaque numéro contient quelques *poésies*, souvent anonymes ou signées d'initiales. On trouve cependant les noms de N. Bobrichtchev-Pouchkine, futur décembriste, déporté en Sibérie où il perdit la raison, d'A. Mechtchevski et d'A. Pissarev, déjà cités, de N. Ivantchine-Pissarev, disciple de Karamzine et de Joukovski,

arts (*Vol'noe obščestvo ljubitelej slovesnosti, nauk i xudožestv*), auteur de fables, d'odes et d'hymnes patriotiques. En 1817, il publia un recueil de *Lettres et remarques militaires se rapportant à l'inoubliable année 1812*, ce qui fait de lui l'un des premiers historiens de cette guerre.

13. Voir Jacques Domenach, *L'éthique des Lumières : les fondements de la morale dans la philosophie française du XVIII^e siècle*, Paris, J. Vrin, 2008.

14. Daniel Mornet, *La pensée française au XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1969, p. 56.

15. G. V. Zykova, *Žurnal Moskovskogo universiteta « Vestnik Evropy » (1805-1830): raznočiny v èpoxu dvorjanskoy kul'tury*, op. cit., p. 81.

auteur d'articles sur la peinture et l'histoire, de S. Netchaïev¹⁶, A. Raïevski, poète, traducteur, auteur de souvenirs sur les campagnes de 1814 et 1815, frère du décembriste Vladimir Raïevski, d'A. Voiéïkov¹⁷. Dans le n° 23-24, est annoncée la parution des *Œuvres* de Batiouchkov, avec le résumé d'un article paru dans *Le Conservateur impartial* (n° 85) : « Il n'y a pas plus riche que la langue russe¹⁸ ».

À côté de poésies lyriques, dans la tradition de Joukovski, qui a son portrait à la fin du n° 20, pour lequel Vassili Pouchkine écrit une légende : « Le Bien-aimé des Muses unit un beau talent à une belle âme ! », il y a de la poésie de circonstance, solennelle : « Pour la fête de l'impératrice Maria Fiodorovna » par S. Salarev (n° 14), « Pour la mort de Derjavine » (mort en 1816), de N. Gramatine (n° 23-24), directeur des établissements d'enseignement de Kostroma, qui traduira en vers le *Dit d'Igor* en 1823.

Il y a beaucoup de poésie imitative : « Philida » (imité de Jean-Paul), et « À Lida » (imité d'Horace), de D. Samsonov (Kazan), n° 15-16, « La vieillesse d'Ossian », de Golovine (n° 19), « La vertu » de N. Gramatine (n° 22), imitation de Albrecht von Haller, savant suisse et poète, une imitation d'Alexander Pope, poète satirique anglais du XVIII^e siècle, traducteur d'Homère, catholique, par A. Voiéïkov (n° 3)¹⁹.

16. Stepan Dmitrievitch Netchaïev (1792-1860), haut fonctionnaire, historien, en 1817-1823, directeur des lycées de la province de Toula, membre de la Société d'histoire et d'antiquités de l'Université de Moscou puis (1820) de la Société des amis de la littérature russe, haut-procureur du Saint-Synode en 1833-1836. Il était proche des karamzinistes et des décembristes. À la fin du n° 9, on trouve une partition sur des vers de S. Netchaïev.

17. Alexandre Fiodorovitch Voiéïkov (1778 ou 1779 - 1839), professeur de littérature russe à l'Université de Derpt grâce à Joukovski, il traduit de nombreux classiques : l'*Histoire du règne de Louis XIV et de Louis XV* de Voltaire (1809), les *Jardins* de Delille (1816), les *Églogues et Géorgiques* de Virgile (SPb., 1816-1817, 2 vol.), dont un extrait est publié dans *VE* n° 23 et 24, 1816, et n° 4 et 13, 1817 ; membre d'Arzamas, membre de l'Union de la prospérité, il ne fut pas inquiété, par ordre de l'empereur. Ce fut aussi un poète satirique (avec « La maison des fous », où il place ses contemporains). Il cessa de collaborer au *VE* en 1820 et devient co-rédacteur de Gretch au *Synotečestva*.

18. L'auteur de cet article (« Essai en vers et en prose par M. Batushkoff ») serait S. S. Ouvarov (V. K. Kjuvel'beker, *Putešestvie, Dnevnik, Stat'i* [Voyage, Journal, Articles], L., Nauka, « Literaturnye pamjatniki », 1979, p. 742-743).

19. Un portrait de Pope est placé dans le n° 18 du *VE* de 1809.

La poésie est donc représentée par des genres variés, dans l'esprit du classicisme ou du préromantisme. Que la plupart des noms de ces poètes soient maintenant peu ou pas connus montre combien notre vision du passé, réduit à quelques grands noms, est loin de refléter toute sa diversité. La province est bien représentée : nombre de poésies ou d'articles sont simplement signés d'un nom de ville : Vologda, Kostroma, Kazan, Simbirsk...

La revue publie beaucoup de *fables*, à l'instar du *Mercur de France* qui publiait régulièrement des contemporains ou des successeurs de La Fontaine : Lenoble, Jauffret, Lamotte, Dorat, Nivernois, l'abbé Aubert, Florian. Dans le n° 8 du *Vestnik Evropy*, on trouve « La noyée », conte en vers du fabuliste A. Izmaïlov, imité de La Fontaine, et une fable de N. Ivantchine-Pisarev. Comme fabuliste, Izmaïlov mérite d'être reconnu, aux côtés de Krylov. Biéliniski lui attribuait « une sorte d'originalité un peu rustre (*mužikovataja*) ».

La *littérature française* est représentée par M^{me} de Staël et M^{me} de Genlis. Un extrait de *Corinne*, « Gloire et félicité de l'Italie », est traduit dans le n° 15-16 ; un article, traduit du polonais, est consacré à son auteur dans le n° 23-24, et le portrait de M^{me} de Staël figure à la fin du numéro. M^{me} de Genlis, gouvernante du futur Louis-Philippe (roi de 1830 à 1848), est l'auteur de plus de 80 ouvrages de fiction, de pédagogie, d'histoire, de mémoires²⁰. On trouve à la page 158 du n° 14 l'annonce ironique d'un roman sur la quinine ; dans le n° 22, le récit d'une visite de la romancière irlandaise Lady Sydney Morgan (auteur en 1817 de mémoires sur la France des Bourbons) à la « comtesse Genlis », également musicienne et artiste, retirée auprès d'un monastère de carmélites, traduit de l'allemand. La parution de son nouveau roman *Les Battuécas* (*Battjuekasy*) est annoncée dans le n° 1 et mentionnée dans le n° 22 : « Il y a beaucoup d'invraisemblance, ça ne manque pas de moralité ; le récit est toutefois rapide et attachant ». C'est l'histoire de descendants des Goths, dans une vallée espagnole isolée du monde par des montagnes, qui vivent en autarcie dans l'égalité, l'absence de propriété, de monnaie, et de guerre. Ce roman de la rencontre destructrice d'un utopique âge d'or avec la « civilisation » a « vivement » impressionné George Sand, qui dans *Histoire de ma vie* le dit « éminemment socialiste ». Ce qui n'a pas effrayé le rédacteur du *Vestnik Evropy*.

20. M^{me} de Genlis était abondamment publiée dans la *Bibliothèque de nouvelles et d'anecdotes* de Katsenovski en cinq volumes (M., 1817). Des nouvelles d'elle avaient été publiées dans le *VE* en 1802, 1803, 1806, 1810.

En somme, la littérature, au sens moderne du terme, est pratiquement absente en 1817 du *Vestnik Evropy*. Seuls les petits genres (moralités, poésies, fables) sont représentés. Il n'y a pas de fiction pure. Un roman épistolaire traduit du polonais, *Pressentiment*, est sous-titré « récit véridique » (n° 15-16, 17-18).

II - Beaux-Arts, sciences et littérature

A. Izmaïlov est l'un des principaux auteurs du *Vestnik Evropy*, auteur d'articles d'art poétique. Il sera président de la Société libre des amis de littérature, des sciences et des arts en 1822-1824, éditeur en 1816-1826 de la revue *Le bien-intentionné*, ou *Le bien-pensant* (*Blagonamerennyi*). Il est l'auteur d'un *Essai sur la fable* (*Opyt o Basne*), dont un chapitre, qui porte sur la simplicité et le familier (ou le naturel) dans la fable (*O prostote i estestvennosti v Basne*), publié dans le n° 1, s'appuie essentiellement sur des auteurs français, cités en français : Marmontel et sa *Poétique française*, Batteux et son *Cours de lettres*, Saint-Evremond, Chamfort, et un ouvrage lyonnais de 1765, *Réflexions sur le style épistolaire*, dont Izmaïlov dit : « Je ne connais pas d'autre livre classique où la théorie soit aussi bien exposée et les exemples aussi bien choisis ». Les exemples d'Izmaïlov sont tirés d'auteurs russes (Khemnitser, Krylov, Dmitriev) et français (La Fontaine). En conclusion, Izmaïlov décrète : « Sans concision, il ne peut y avoir ni simplicité ni naturel » (p. 36).

Dans le n° 2, Izmaïlov analyse les genres suivants : « Le Gracieux, le Plaisant (ou le Riant) et la Naïveté » (ainsi qu'il traduit lui-même « O priyatnom, zabavnom i prostodušii »), et la « finesse de style » (*zamyсловatost*), en les illustrant par de nombreux exemples russes et français.

Le n° 7 donne des articles du *Dictionnaire de poésie antique et moderne* de N. Ostolopov (vice-gouverneur de Vologda en 1814-1819) sur les petites formes poétiques : madrigal (avec exemples russes), triolet, sonnet (avec exemples français et italiens ; en russe, il n'en existe aucun de parfait, est-il dit p. 204). Ce dictionnaire, le premier du genre en Russie, qui définit 422 termes de poétique, avec d'abondants exemples, sera édité en 1821.

Dor. Samsonov (de Kazan) propose de « Brèves considérations sur la versification russe » (n° 15-16).

Ces articles d'art poétique, en particulier ceux d'Izmaïlov, répondent à un besoin d'apprentissage et de formation des jeunes écrivains russes. La littérature russe doit encore s'appuyer sur la tradition étrangère, et notamment sur l'art poétique français. Pouchkine, pour qui les qualités de la prose sont la précision et la

brièveté (*točnost' i kratkost*), ainsi qu'il l'affirme dans *Sur la prose russe* (*O russkoj proze*), est l'héritier de cette acclimatation.

La poétique des genres de l'Ancien Testament (« O Evreiskoj Poezii », n° 1) est étudiée par N. Bobrichtchev-Pouchkine, auteur par ailleurs d'un poème sur « L'immortalité » (n° 1), avec des citations en russe (et non en slavon) : « On peut dire en général que la langue poétique de l'Ancien Testament est plus forte, plus hardie, plus vive que toutes les autres langues poétiques connues » (p. 42). L'auteur relève en particulier sa richesse métaphorique, la précision et la beauté du style.

Plusieurs autres articles sont consacrés à la littérature juive, ou plutôt hébraïque :

- Dans le n° 7, une anecdote du Talmud de Maïmonide (et dans le n° 23-24), signé M. M. g.z. n.r., sans doute Mark Jakovlevitch Magaziner, combattant de la Guerre patriotique, mort en 1858, avec, dans le n° 10, une remarque sur la traduction du dernier verset du psaume 104 (103), où est souhaitée non pas l'extermination des pécheurs, mais leur disparition.

- Dans le n° 9, du même auteur, deux premiers chapitres de « légendes juives », *Masechta Avos* (« Ainsi disaient nos ancêtres ou nos pères »), dans le genre des apophtegmes des pères du désert.

- Dans le n° 23-24, l'annonce d'une traduction de la Bible en hébreu.

« Opposés au karamzinisme avec son “imitation”, sa “routine”, son “prosaïsme”, orienté (dans le cas de Dmitriev et Voiéïkov) vers la littérature française, les “pédants” se tournaient vers l'expérience des cultures antiques et/ou exotiques pour l'Europe contemporaine, ainsi que vers le folklore²¹. ». C'est ainsi que l'on trouve, en dehors de cette poésie hébraïque, des « Chansons russes » de D. Glebov (n° 6), et un chant madécasse (malgache), imité de Parny (n° 22).

La tradition du XVIII^e siècle reste sensible dans la place occupée par l'Antiquité grecque et romaine, à travers des traductions, des études, et des analyses de pièces russes sur des sujets de l'Antiquité, dont l'assimilation continue. La découverte de l'Antiquité, qui n'a pas eu lieu en Russie au moment de la Renaissance occidentale, se produit au XVIII^e et au début du XIX^e siècles, et la synthèse de

21. G. V. Zykova, *Žurnal Moskovskogo universiteta « Vestnik Evropy » (1805-1830) : raznočiny v èpoxu dvorjanskoj kul'tury*, op. cit., p. 62.

l'antiquité et de la culture russe sera caractéristique du XIX^e siècle²². Merzljakov parle de « mines d'or inépuisables » (n° 4, p. 273). Pour l'Antiquité, nous trouvons :

- Dans le n° 3 : « Homère et ses œuvres », extrait de l'*Essai sur les causes de la supériorité des Grecs dans les arts d'imagination* de J. J. Leliette (Académie des sciences et belles-lettres de Lyon), par G. Sokolski.

- Dans les n° 4 et 5 : A. Merzliakov (qui signe Mrzlkv), analyse la tragédie d'Ozerov *Polixène*, princesse troyenne, aimée d'Achille, la compare avec les tragédies d'Euripide (*Hécube*), Sénèque, et Chateaubrun²³, discute les réussites et les défauts (une soixantaine de pages). Vladislav Ozerov, mort en 1816, était le dramaturge le plus populaire au début du XIX^e siècle, avec un mélange de classicisme et de sentimentalisme.

- Dans le n° 7 : la traduction du premier chant de l'*Énéide*, par Voiéïkov.

- Dans les n° 8 et 9, Merzliakov analyse la tragédie d'Ozerov *Œdipe à Athènes*.

- Dans les n° 22 et 23, nous trouvons un article (traduit du français) sur Plaute, ses œuvres et sur l'état de la comédie chez les Romains.

Alekseï Merzliakov, l'un des principaux auteurs de la revue, titulaire de la chaire d'« éloquence russe et de poésie » de l'Université de Moscou, lui-même poète (Iou. Lotman a préfacé ses *Poésies* en 1958²⁴), est l'auteur de grands articles sur la dramaturgie (« Sur ce qu'on appelle l'action d'un drame », n° 10 et 11, où Merzliakov critique les karamzinistes) et d'analyses de pièces. Dans le n° 6, il analyse l'opéra comique *Le Meunier, le sorcier, le trompeur et le marié* (1779) d'Ablesimov, qui connut un grand succès populaire. Pourquoi, se demande Merzliakov ? Pas seulement parce que le sujet est russe, mais parce qu'il est écrit avec goût, que les personnages sont des types éternels. On se souvient que deux vers de cette pièce sont mis en exergue du *Nègre de Pierre le Grand* de Pouchkine (chap. v).

22. Voi G. S. Knabe, *Russkaja antičnost': Soderžanie, rol' i sud'ba antičnogo nasledija v kul'ture Rossii* [L'Antiquité russe : contenu, rôle et destin de l'héritage antique dans la culture russe], M., RGGU, 2000.

23. Jean-Baptiste Vivien de Chateaubrun (1686-1775), de l'Académie française, *Les Troyennes* (1756).

24. A. F. Merzljakov, *Stixotvorenija*, L., Sovetskij pisatel', 1958, p. 5-53.

L'étude, par Merzliakov, de la vie et de l'œuvre d'Aleksandre Soumarokov s'étend sur trois numéros (12, 13, 14), soit près de cent pages. Tout en louant le « père de notre théâtre », Merzliakov trouve que son style s'est très peu amélioré entre la première et la dernière tragédie. Merzliakov sera accusé d'attenter à des classiques²⁵. Dans un article du *Conservateur impartial* (bihebdomadaire du ministère des Affaires étrangères de Russie, qui paraissait en français à Saint-Petersbourg depuis janvier 1813) traduit du français et publié dans le n° 17-18 du *Vestnik Evropy*, « Coup d'œil sur l'état actuel de la littérature russe²⁶ », Merzliakov est au contraire crédité d'avoir « démontré, le premier, que Khéraskov, au demeurant écrivain tout à fait honorable, est très loin d'être un second Homère et que son meilleur poème est loin de la *Henriade* de Voltaire » (p. 155). Cet article ne traite que de la poésie et distingue Gneditch et Joukovski, qui a donné « un air *germanique* à la langue russe, proche de notre esprit national, aussi libre et indépendant²⁷ ». Cet article suscita une réplique (signée V. S... [V. I. Sotz]), dans le n° 23-24, qui prenait la défense de la littérature russe : Si La Harpe²⁸ avait connu la littérature russe, « il n'aurait pas manqué de rendre justice à nos écrivains et les aurait placés sinon au-dessus, du moins à côté des élèves de Phébus des autres nations ». L'auteur compare l'*Illiade* traduite en hexamètres par Gneditch (ce qui, selon lui, n'apporte rien) et en iambes par Kostrov. Il défend Joukovski, dont Merzliakov critiquait aussi les ballades, ainsi que les karamzinistes (n° 10, 11), en citant l'éloge de la langue russe par Karamzine.

La revue accueille ainsi différents points de vue sur la littérature russe, sans se ranger dans le camp des anciens (« archaïstes ») ou des modernes, des chichkoviens (Colloque des amis de la littérature russe, 1811-1816) ou des karamzinistes (Arzamas, 1815-1818). « Katchénovski s'efforçait d'occuper dans la littérature une position

25. Voir G. V. Zyкова, *Žurnal Moskovskogo universiteta «Vestnik Evropy»...*, op. cit., p. 21-22.

26. L'auteur de cet article anonyme est V. K. Küchelbecker. Voir V. K. Kjušel'bek, *Putešestvie, Dnevnik, Stat'i*, op. cit., p. 198, 434-435. Küchelbecker commente les analyses de Merzliakov et nombre d'articles du *VE* de 1817 (lu en prison).

27. Küchelbecker pense aux traductions et imitations de Schiller, Goethe, ainsi qu'aux ballades de Joukovski inspirées de modèles allemands.

28. Un extrait de la *Vie de La Harpe*, traduit de l'allemand, est publié dans le n° 17-18.

d'observateur indépendant, défendant la liberté de critique, s'élevant contre le "fanatisme en littérature", contre les tentatives de "s'attribuer la dictature suprême en littérature"²⁹ ».

Ainsi, un extrait de la *Rhétorique russe* du père A. Moguilevski de Kharkov, traite de la critique, qui doit être « éclairée, juste, impartiale et honnête » (n° 23-24, p. 251).

La *philosophie* fait l'objet de deux articles, l'un sur « les différents systèmes de morale comparés selon leurs principes », par Ivan Sreznevski (n° 19), où sont cités Kant (*Critique de la raison pratique*), Montaigne, Mandeville, Épicure, les stoïciens, l'autre (n° 20), sur les différents courants de la philosophie allemande (extrait d'un compte-rendu du livre de Jan Śniadecki, philosophe, mathématicien et astronome de l'Université de Wilno, « Sur la philosophie³⁰ »). Il est accompagné d'une note du Rédacteur et traducteur (Katchénovski) : « On se demande pour quelle raison Schelling ne professe pas sa doctrine dans une maison de fous ! » (p. 259), à propos de la phrase suivante : « Selon Schelling, Dieu n'existe pas encore, il se prépare seulement à être perçu et est renfermé dans la Nature, comme dans une graine dont il naîtra. ». Dans une autre note, le rédacteur écrit que le galimatias (*mozgolomnye slova*) allemand reste du galimatias dans sa traduction russe (n° 20).

Dans le n° 4, la « Lettre d'un amateur des beaux-arts à son ami » (suite aux n° 5 et 7), anonyme, est du même ton et peut-être de la plume de Katchénovski : « Chaque peuple doit avoir sa propre philosophie, correspondant aux propriétés de sa langue natale et à son niveau de civilisation » (p. 263-264), plutôt que de traduire intégralement les livres casse-tête de Kant ou de Schelling (*knigi mozgolomnogo Kanta ili Šellinga*).

On trouve dans le n° 21 une fable humoristique en vers de Nik. Ivantchine-Pissarev intitulée « Les métaphysiciens », avec une citation de Pascal en français.

G. Pokrovski, juriste, diplômé de l'Université de Moscou, professeur de l'Institut Demidov supérieur des sciences à Iaroslavl, membre de la Société des amis de la littérature russe, est l'auteur de plusieurs articles de morale ou de sciences humaines :

- n° 13, panorama historique du mariage (« O supružestve »)

29. G. V. Zyкова, *Žurnal Moskovskogo universiteta « Vestnik Evropy »...*, *op. cit.*, p. 22.

30. Voir V. K. Kjužel'beker, *Puteshestvie, Dnevnik, Stat'i*, *op. cit.*, p. 200-201, 207 et 219.

- n° 14, « De la guerre, de ses conséquences, de son caractère juste et injuste ».

- n° 17-18, « Des degrés de civilisation (*obrazovanie*) des hommes et des peuples » (communication à la Société des amis de la littérature russe).

Toujours dans cette rubrique *Literatura*, les *sciences* et la *vie scientifique* sont bien représentées :

- n° 1, sur le nom des monnaies russes anciennes, par K. (sans doute Katchénovski).

- n° 3, « Sur la crânioscopie (*čereposlovie*) » (phrénologie) de Franz Joseph Gall (1758-1828).

- n° 5, « Du vide dans la Nature », exposé lu à la Société des naturalistes par M. Pavlov, agronome et médecin, et futur philosophe schellingien professeur à l'Université de Moscou à partir de 1821. Son exposé de 1817 est encore matérialiste. Du même, on trouve une note sur le météorite vu à Moscou le 6 décembre 1817 (n° 23-24).

- n° 6, communications à la Société impériale des naturalistes de l'Université de Moscou sur des fossiles marins.

- n° 15-16, description de l'usine métallurgique et d'armement d'Ijevsk (avec en fin de numéro une gravure du plan et de la façade de l'usine).

- n° 19, « De l'importance de la sylviculture, tout particulièrement pour la Russie », par V. Karazine.

- Dans le n° 21, on trouve un article de Cuvier intitulé « Du développement physique et moral de l'homme », d'après *Le Règne animal distribué d'après son organisation*, 1817 ; sur la méthode pédagogique [enseignement mutuel] de Bell et Lancaster (du polonais) ; une « Explication des dénominations des villes allemandes, qui autrefois étaient slaves » par K. [Katchénovski], repris de l'allemand ; du même, un « Regard historique sur la grammaire des langues slaves » (n° 10), et l'annonce d'un dictionnaire allemand-serbe (n° 21, 22).

La pédagogie est illustrée par la publication d'une lettre de Bernard Tasse, père du Tasse, dont un extrait du deuxième chant de *La Jérusalem délivrée* du Tasse, « Olinde et Sophronie » (traduit en prose), est donné dans le n° 15-16, avec un extrait du *Roland furieux*, de l'Arioste, sans nom de traducteur.

Que voir, qui rencontrer à l'étranger lors d'un voyage scientifique (littérature et beaux-arts) : c'est l'objet d'« Instructions de l'Université de Wilno » (Vilnius) à l'un de ses jeunes fonctionnaires (n° 20).

III - Histoire et politique

Dans le n° 3 du *Vestnik Evropy* on trouve, signées K. (Katchénovski), les bonnes feuilles (*Probnye listki*) de l'Introduction d'un *Manuel pour l'étude de l'histoire et des antiquités de l'État russe*. Il s'agit d'un article de méthodologie sur les sources, insuffisantes, de l'histoire de la Russie ancienne. Katchénovski est considéré comme le fondateur de l'école d'historiens dite sceptique, qui mettait en doute la véracité ou l'authenticité des sources anciennes (dont le *Dit d'Igor*, contre Pouchkine). Il critiquait le style romanesque de Karamzine, et ne partageait pas son point de vue sur l'épanouissement de la Russie de Kiev. Selon Pypine, il est le précurseur des occidentalistes dans sa méfiance envers l'historiographie nationaliste³¹.

Si l'histoire russe n'est pas présente dans le *Vestnik Evropy* de 1817, la revue s'intéresse à nombre de pays étrangers. L'Angleterre fait l'objet de plusieurs études : « Les débuts de la compagnie anglaise des Indes orientales et son état actuel » (n° 5-6, mars 1817, d'après *Minerve*), « La domination anglaise en Inde orientale » (tiré de *Voyages d'un François en Angleterre*, 1816, n° 14), une étude sur l'armée anglaise (n° 1 et 2).

Les jeunes États-Unis retiennent l'attention de la revue, qui publie (n° 2) l'Adresse du président James Madison (4^e président, de 1809 à 1817) au Congrès. C'est un bilan de l'année passée : difficultés d'approvisionnement dues au mauvais temps, relations avec l'Angleterre, qui interdit aux bateaux américains de commercer avec ses colonies, relations avec l'Espagne, l'Algérie, l'Inde : « On ne doit plus tolérer le commerce des esclaves noirs pratiqué par certains citoyens cupides ». La situation financière de l'Amérique est bonne, sa constitution est son palladium.

La ville de Washington au début de 1817 est décrite dans le n° 19.

La question du servage ou de l'esclavage est abordée dans deux articles :

- Dans des « Considérations sur l'origine de la classe des paysans » d'un noble hongrois, G. Bertsévitch, écrivant en latin (n° 3 et 4), est mentionnée la soumission des paysans en Russie. Mais Katchénovski intervient à la fin pour critiquer les étrangers « qui ne veulent pas croire que nous avons des paysans dépendant d'un

31. G. V. Zyкова, *Žurnal Moskovskogo universiteta « Vestnik Evropy »...*, *op. cit.*, p. 30 et 79.

propriétaire qui exercent un commerce de centaines de milliers de roubles en espèces sonnantes ».

- Dans le n° 17-18, un article repris d'une revue allemande demande : « Pourquoi l'Angleterre exige des autres puissances l'abolition du commerce des esclaves noirs ? ». L'auteur estime qu'il s'agit là d'une cause des plus louables et cite plusieurs fois Montesquieu (*De l'esprit des lois*) dans la traduction russe de 1810.

La constitution de Haïti, supprimant le servage, est résumée dans le n° 3.

À la fin de chaque numéro sont publiées des nouvelles politiques de France, d'Italie, de Suède, d'Amérique latine, avec notamment un article sur le concordat entre Pie VII et Louis XVIII, et le rappel des rapports entre l'État et le pape (n° 15-16).

En France, la chambre des députés adopte une loi permettant de faire des dons au clergé, et un projet de loi pour écrouer les femmes adultères (n° 2).

Une loi du 30 janvier 1817 laisse les revues françaises sous la surveillance du gouvernement jusqu'en 1818. « Salutaire ordonnance ! Dans deux ans, les Français peuvent revenir à la raison (*obrazumit'sja*), alors on leur permettra de jouir de tous les avantages de la constitution » (n° 3).

Le contingent allié d'occupation de la France est diminué d'1/5, soit 30 000 hommes (n° 4).

« Louis XVIII a donné une nouvelle preuve de sa disposition à des règles humanitaires. Sa Majesté a ordonné que les navires se rendant dans les colonies avec des Nègres pour les vendre soient immédiatement confisqués et que les Nègres soient utilisés à des travaux d'intérêt général » (n° 4).

Dans un article tiré d'une revue allemande sur « La situation actuelle de la France » (n° 9), repris du *Conservateur impartial*, le retour de la liberté d'opinion, avec la Restauration, est salué :

Au temps de la république, si l'on peut appeler ainsi l'époque de laquelle nous allons parler, chaque parti n'était apparu que pour agir tyranniquement, pour envoyer ses ennemis à l'échafaud ou les déporter en Guyane. [...] Le Consulat se termina ; les amis de la liberté se mirent à trembler : ils voyaient en Napoléon un tyran, prêt à écraser tous les sentiments de liberté, et ne se trompaient pas. [...] Sous la république, le parti dominant était despotique ; sous le gouvernement de Bonaparte, tout le monde se taisait et si une voix osait s'élever, c'était pour flatter. Au contraire, maintenant, deux partis expriment librement et décemment leur opinion. [...] Beau-

coup d'écrivains qui se taisaient sous Bonaparte ont repris la plume.³²

À partir de données des ambassadeurs anglais recueillies par lord Kastelrig, il est présenté (n° 8) un panorama de la situation du clergé catholique dans dix-huit États européens, y compris la Russie (nomination des évêques, rapports de l'État et de l'Église dans chaque pays). Le pape (Pie VII) est considéré comme bienveillant et indulgent (p. 307).

Les rapports entre les Turcs et les Maures, sous le gouvernement algérien ottoman, sont analysés dans le n° 23-24.

L'actualité politique russe est limitée à quelques « Nouvelles de Moscou », comme la visite d'Alexandre I^{er}, le 30 septembre (n° 17-18), ou la prochaine inauguration du monument à Minine et Pojarski (n° 20, avec l'histoire du monument de Martos). Un événement comme la création, en 1817, du ministère des Affaires spirituelles et de l'Instruction publique, dirigé par A. Golitsyne (1817-1824), est ignoré.

La guerre de 1812 continue à susciter des souvenirs. Le *Journal de campagne d'un officier russe (Poxodnye zapiski russkogo oficera)* d'I. Lajetchnikov est publié dans les numéros 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15-16 (il paraîtra en volume en 1820). L'action des partisans est évoquée par A. Danilevski (Mikailovski-Danilevski, n° 22) ; le même auteur relate son *Voyage de la Suisse à Varsovie à travers la Bohême et la Prusse en 1815* (n° 23-24).

On notera la commémoration (n° 21) de la mort de Tadeusz Kościuszko, officier polonais, à la fois héros de la guerre d'indépendance des États-Unis et du soulèvement contre la domination russe et prussienne en 1794. Gracié par Paul I^{er}, il s'installa en France et fut déçu tant par Napoléon que par Alexandre I^{er}. Michelet écrira sa *Légende de Kościuszko* avec l'aide de Mickiewicz.

Gueorg Petrovitch Tcherny [Karageorgi], chef indépendantiste serbe, tué en juillet 1817, fait aussi l'objet d'une nécrologie (n° 20). Il sera le héros (parricide) d'un des chants des slaves occidentaux de Pouchkine (1835). *La vie et le caractère d'Ali Pacha* (de l'allemand) est exposée dans les numéros 10, 11, 13.

La question de l'identité nationale affleure dans certains articles, tel celui de V. Karazine, fondateur de l'Université de Kharkov en 1804, propriétaire éclairé, tant à l'égard de ses paysans que des techniques agricoles, qui après avoir bénéficié de la confiance

32. VE, 9, p. 47, 53-54.

d'Alexandre I^{er} fut interné en 1820-1821 à la forteresse Saint-Pierre-Saint-Paul pour sa critique de l'ordre existant. L'article est tiré d'un ouvrage inédit intitulé *Défense, contre les étrangers, de la soumission, actuellement existante en Russie, des paysans à leurs propriétaires*. C'est une revue des bourdes et inepties qui fourmillent dans les Histoires et Géographies de Russie anglaises, françaises ou allemandes.

« Nous empruntons la plus grande partie de nos connaissances sur la Russie aux étrangers. Connaissent-ils la Russie ? ». Ainsi débute l'article de Karazine (n° 2, p. 104). Il dénonce l'éducation étrangère (*čuzezemnoe vospitanie*), qui a

corrompu les cœurs, leur a fait découvrir de nouveaux besoins, les a abreuvés du poison du luxe, et par suite a augmenté les besoins qui ont dépassé les recettes, a créé la nécessité de grever les paysans, que l'on s'est mis à *moins* ménager, car l'habitude fut prise de les mépriser !³³

Karazine se propose de publier une « Collection de mensonges (*Sobranie lžej*) sur la Russie ». Le Clerc a vu ses mensonges dénoncés (par Boltine), mais l'Anglais Clarke (Edmund Daniel) le mérite encore plus (p. 110). La plupart des historiens étrangers ne connaissent pas le russe et répètent les mêmes fantaisies. Historiens de cabinet, « leur cœur ne pouvait être réchauffé ni par l'amour de la vérité, ni par l'amour de la Russie » (p. 115). Seuls Müller et Schloezer échappent en partie à la critique. Karazine donne de nombreux exemples, tirés d'ouvrages anglais, français et allemands, en privilégiant ce qui a trait à son Ukraine natale, et tout en rendant hommage aux travaux de Levêque, Schloezer, Pallas (pourtant réfuté par Catherine la Grande), Georgi et Storch :

L'Ukraine est une plaine immense, riante et fertile, qui ferait un des plus heureux pays de l'univers, si les sauterelles n'en étaient le fléau, si les hommes y secondaient la Nature, surtout s'ils n'étaient souvent des brigands féroces. (*Histoire générale anglaise*, traduite en français en 1787).³⁴

L'auteur se défend de toute hostilité envers les étrangers en citant Herder (*Die Welt ist ein einziges Haus*), mais affirme qu'il y a des sujets que seul un Russe (*Rossijanin*) « au sens plein du mot » peut traiter (p. 133).

33. VE, 2, p. 106-107.

34. *Ibid.*, p. 118.

Cet article s'inscrit dans le courant identitaire national représenté par Chichkov et le Karamzine historien et auteur du *Mémoire sur la Russie ancienne et moderne* (1811). L'ignorance de la Russie par les étrangers ou leur parti pris, en particulier celui de Custine, seront ensuite dénoncés par les slavophiles.

Cependant, Katchénovski est étranger au nationalisme de Chichkov ou de S. Glinka, éditeur du *Messenger russe* (*Russkij vestnik*), anti-gallomane, moqué par Voiéïkov dans sa « Maison de fous ». Katchénovski est un homme de l'époque cosmopolite des Lumières : « La revue de Katchénovski était pratiquement le seul endroit où le nationalisme russe était critiqué publiquement, sur le papier. Cela semble être le premier cas, dans la culture russe, de critique publique du nationalisme³⁵ ». Katchénovski critique à la fois « le patriotisme qui se transforme en intolérance » et « le cosmopolitisme sans caractère³⁶ ».

Ailleurs, ce sont les « bobards » sur la Russie qui sont dénoncés ; ainsi dans le n° 5, p. 177, celui de la *Gazette de France* qui rapporte que des canons ont dû être utilisés contre des milliers d'ours arrivés aux portes de Moscou (600 ours tués). Ou cette remarque, dans les « Pensées, caractères et portraits » de K. Ch. :

J'ai remarqué que nos femmes du *grand monde* et du *meilleur ton* considèrent comme une impolitesse de leur adresser la parole en russe. Quand la langue russe est impolie, qu'est le Russe lui-même ?... Mais ce ne sont pas seulement les femmes du *grand monde* et du *meilleur ton* qui sont peu sensées, les hommes aussi, pour ne pas dire qu'ils ne sont aucunement sensés³⁷.

IV - Variétés (*Smes'*)

On trouve dans cette dernière partie des histoires désignées comme *anekdoty*, tirées de l'Antiquité grecque ou byzantine, et de petits articles anonymes, empruntés à des revues étrangères. La plupart ressortissent au genre édifiant. Ainsi l'histoire d'Athenaïs (Afinaida), fille du rhéteur athénien Léontias, devenue après sa conversion au christianisme impératrice d'Orient (sous le nom d'Eudoxie) par son mariage avec l'empereur Théodose II en 421 (d'après une revue allemande), n° 1 ; « La lampe d'Anaxagore »

35. G. V. Zyкова, *Žurnal Moskovskogo universiteta « Vestnik Evropy »...*, *op. cit.*, p. 70.

36. *VE*, 3, 1812, p. 174, 175.

37. *Ibid.*, 21, 1817, p. 51.

(n° 2) raconte la visite de Périclès à son maître Anaxagore qui vivait dans la pauvreté et meurt en même temps que s'épuise l'huile de sa lampe. Plusieurs anecdotes sont données d'après le *Mercur de France* : « L'astronome et sa servante. Anecdote tirée d'une vieille chronique » (n° 9), qui se passe sous le roi saint Ferdinand (fin XII^e siècle) ; « La Mauresque » (« Mavritjanka »), anecdote tirée de l'Histoire espagnole, par M^{me} Dufrenne (n° 10). « Leonora », d'après une revue allemande, est l'histoire d'une jeune Napolitaine qui suscite la jalousie de son fiancé pour exciter son amour ; celui-ci l'ayant prise au sérieux, la tue. Mais ce n'était qu'un mauvais rêve, après lequel elle entre dans un monastère et meurt peu de temps après (n° 1). Dans « Un bon mot à propos » (« Ostroe slovco v poru »), un pasteur chante les louanges de Frédéric le Grand, qui lui dit « Bis ». Le pasteur répète son chant, le roi lui fait donner 50 pièces d'or. À son tour, le pasteur lui dit alors « Bis ». Ravi par l'humour du pasteur, le roi double le don (n° 3).

Il peut aussi s'agir de faits divers extraordinaires : ainsi, près de Calcutta, la mise à mort d'un crocodile géant, dont sont données les dimensions, et dans le ventre duquel on retrouve ses victimes récentes : un jeune homme, une femme, et une chèvre entière (d'après le *Morgenblatt*, n° 3).

Un plagiat est dénoncé (n° 3) : « Napoléon volait, pillait et par tous les moyens s'appropriait le bien d'autrui ». M. Gamonier a fait de même avec sa *Grammaire française à l'usage des Russes* (Paris 1816), qui n'est autre que la copie d'une grammaire de T. Perelogov, dont la troisième édition a paru à Moscou en 1814.

C'est dans cette dernière partie qu'on trouve aussi les comptes rendus de séances de sociétés savantes de l'Université de Moscou : séance de la Société d'histoire des antiquités russes (*Obščestvo istorii drevnostej Rossijskix*), de la Société des amis de la littérature russe (*Obščestvo ljubitelej Rossijskoj slovenosti pri Moskovskom universitete*, fondée en 1811), dont Katchénovski était le secrétaire (n° 2, 8 et autres), avec des communications (Merzliakov sur l'état de la littérature russe, qui lit aussi une imitation d'une ode d'Horace), des lectures (ainsi, dans le n° 2, il est rapporté que Vassili Pouchkine, l'oncle d'Alexandre, lut un extrait de *L'homme des champs, ou les Géorgiques françaises* (*Sel'skij žitel'*) de l'abbé Delille traduit en vers par Dmitriev, une élogie de D. Davydov, et une fable de son cru.

Le n° 3 contient l'annonce de la création de la Bibliothèque de l'État-major général de la Garde, à Saint-Pétersbourg, avec des livres dans toutes les langues, y compris en latin, et sur tous les sujets, et une société savante de militaires, dont les statuts sont

publiés, avec une revue (*Voennyj žurnal*) dirigée par F. Glinka, auteur des *Lettres d'un officier russe*, futur décembriste, qui sera exilé à Petrozavodsk.

Dans le n° 22 est rapportée la lecture de « Sur le malheur de l'incroyant » (« Bezver'e »), poésie d'un « élève du Lycée de Tsarskoïe Siélo, A. Pouchkine, dont le jeune auteur laisse présager un bon poète » (p. 153-154). « Bezver'e » sera publié dans la revue de la Société des amis de la littérature russe en 1818 (n° 16). C'est dans le *Vestnik Evropy*, en 1814 (n° 13 et 14), que Pouchkine avait été publié pour la première fois, sous les initiales d'Alexandre N. k. ch. p., (le nom de Pouchkine à l'envers, sans les voyelles). À partir de 1818, les rapports entre Pouchkine (coopté à Arzamas à la mi-1817) et Katchénovski seront polémiques, comme en témoignent les épigrammes de Pouchkine et les articles critiques publiés dans le *Vestnik Evropy*.

Notons enfin que la revue a aussi une activité de bienfaisance. Chaque numéro se termine par un rapport de Katchénovski sur les actions de bienfaisance qu'il a pu faire avec les dons reçus à cet effet. Il publie aussi des demandes d'aide (veuves, malades, vieillards) et des lettres de remerciement. Dans le n° 1 est publié un appel à la générosité d'un noble campagnard ruiné par un incendie et aveugle, le n° 2 mentionne la réception d'un don de 300 roubles, dont l'utilisation est rapportée dans le n° 4. Dans le n° 8, on trouve l'annonce de la parution de la revue de la Société de philanthropie de l'Empereur, fondée en 1816. Notons qu'en France, au XVIII^e siècle, « presque tous les journaux, *Le Mercure*, *L'Année littéraire*, le *Journal de Paris*, ouvrent une rubrique où ils content des "traits d'humanité" ou de bienfaisance ou d'héroïsme³⁸ ».

Conclusion

Le *Vestnik Evropy*, en 1817, n'est pas encore une grande revue littéraire. La littérature n'est représentée que par des poésies de petits poètes ou de dilettantes et des genres mineurs. La théorie littéraire et la poétique occupent quant à eux une place importante, et s'appuient principalement sur les auteurs français. La revue occupe une position médiane, modérée, entre anciens et modernes, une sorte de troisième force, à la fois universitaire et démocratique. Elle est le reflet d'une littérature russe encore dans les limbes, dont

38. Daniel Mornet, *La pensée française au XVIII^e siècle*, op. cit., p. 155.

le rapide épanouissement, à partir des années 1820, n'en sera que plus remarquable. Son contenu, son audience et ses collaborateurs de tous horizons témoignent d'une soif de savoir et d'une ouverture sur l'Europe (et les États-Unis) qui s'allie à un patriotisme de bon aloi. Par son intérêt pour l'instruction et la science, son esprit d'« humanité », de tolérance, *Vestnik Evropy* appartient encore au siècle des Lumières.

Université de Caen-Normandie